



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 13 | 2023

L'espace sacré au sein de l'église médiévale

L'apport de la liturgie à la conception du décor d'un monument funéraire byzantin : le cas de la chapelle cimétériale de Bačkovo (Bulgarie)

Yoanna Planchette



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/19964>

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Yoanna Planchette, « L'apport de la liturgie à la conception du décor d'un monument funéraire byzantin : le cas de la chapelle cimétériale de Bačkovo (Bulgarie) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 13 | 2023, mis en ligne le 28 avril 2023, consulté le 07 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/19964>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'apport de la liturgie à la conception du décor d'un monument funéraire byzantin : le cas de la chapelle cimétériale de Bačkovo (Bulgarie)

Yoanna Planchette

- 1 L'examen des monuments byzantins à vocation funéraire révèle de nombreuses lacunes et variations possibles, d'ordre à la fois textuel, architectural et iconographique. Un exemple illustre de cette catégorie spécifique d'édifices – la chapelle cimétériale du monastère de Bačkovo – permet d'ériger la cohérence exceptionnelle entre fonction (sépulcrale) et décor figuré (à caractère salvifique) en sujet d'étude à part entière¹. L'objectif de la présente investigation sera d'approfondir l'articulation entre fonction et décoration en l'analysant au travers des rites spécifiques qui animaient l'espace sacré de l'édifice cultuel. En nous appuyant sur un choix de représentations symboliques, fort rares, qui relèvent du programme pictural bačkovien, nous tenterons d'éclairer les principales sources liturgiques, lesquelles structurent le langage pictural de ce monument phare de l'art byzantin.
- 2 À en croire son *typikon*, le monastère de Bačkovo, anciennement nommé Pétritso ou Pétritsonitissa, fut fondé en 1083, c'est-à-dire durant l'époque médio-byzantine, ce qui correspond à la période de domination de la Bulgarie méridionale par l'Empire byzantin. Le même document nous apprend que le monastère de Bačkovo, situé dans la chaîne montagneuse des Rhodopes et dédié à la Dormition de la Vierge, doit son existence à Grégoire Pakourianos, un haut dignitaire sous le règne de l'empereur Alexis I^{er} Comnène². Quant à la chapelle cimétériale du complexe monastique, dont l'identification avec le lieu (supposé) de dernier repos du *ktitor* reste incertaine, celle-ci fut vraisemblablement érigée vers la fin du XI^e ou le début du XII^e siècle³. Elle se situe à

environ 400 m des enceintes claustrales, jouxtant par ailleurs le cimetière réservé aux moines (fig. 1).

Fig. 1 – Bulgarie, chapelle cimétériale du monastère de Bačkovo, aperçu d'ensemble (cl. Y. Planchette).



- 3 Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire à deux étages et à nef unique, qui comporte un narthex et une abside⁴. En réalité, ses deux étages répondaient à deux fonctions liturgiques distinctes. Le niveau supérieur – à savoir l'église haute – a sans doute été conçu pour servir de chapelle-oratoire, destinée à la célébration perpétuelle d'offices commémoratifs et funèbres pour le salut des âmes des moines défunts. Quant au niveau inférieur (l'ossuaire), l'on sait que celui-ci fonctionnait à la manière d'une « crypte » : on y conservait les ossements des moines du monastère dans quatorze caveaux creusés dans le sol (fig. 2).

Fig. 2 – Bačkovo, niveau inférieur de la chapelle cimétériale de l'ossuaire, caveaux remplis d'ossements de moines (cl. Y. Planchette).



- 4 Nous rappellerons ici que la pratique d'exhumer les ossements après quelques années de repos, de les laver au vin – dans l'esprit d'une eucharistie symbolique – et, enfin, de les déposer dans des églises-ossuaires, est parvenue dans le christianisme orthodoxe par le biais de la tradition judaïque ; à présent, les *koimeteria* du Mont Athos nous fournissent un témoignage vivant de cette tradition⁵.
- 5 Venons-en maintenant à quelques considérations d'ordre iconographique. Force est de constater que maintes représentations peintes à l'intérieur de cet édifice présentent des renvois directs à son usage liturgique spécifique. Ainsi, le niveau bas (l'ossuaire) accueille-t-il une scène véterotestamentaire, empruntée à l'art sépulcral paléochrétien. Illustrant la vision d'Ézéchiel de la résurrection des ossements (Ez 37, 1-10), cette représentation couvre la lunette de la paroi occidentale du *naos* de l'ossuaire (fig. 3)⁶.

Fig. 3 – Bačkovo, chapelle cimétériale, peinture murale sur la lunette de la paroi occidentale du *naos* de l'ossuaire, « La vision des ossements d'Ézéchiel » (Ez 37, 1-10), XII^e siècle (cl. Y. Planchette).

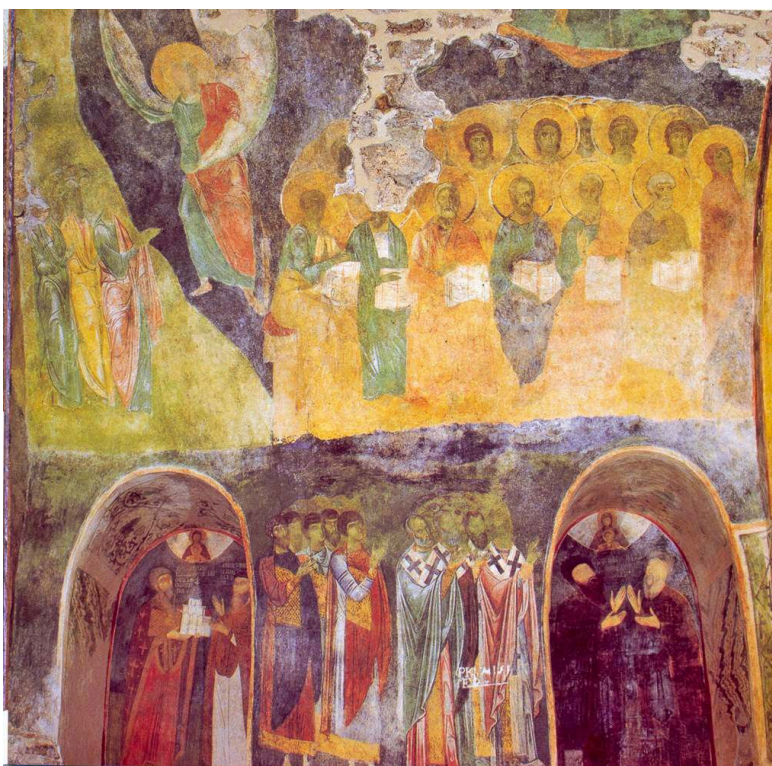


- 6 L'ensemble de la partie gauche de la composition est réservé à l'imposante figure du prophète qui émerge devant un arrière-plan caractérisé par des couleurs vives. Revêtu

d'une longue tunique blanche et couverte d'un ample *pallium* vert, Ézéchiél avance dans une posture dynamique vers le centre de la composition. Il présente avec ses deux mains un rouleau déployé, sur lequel l'on déchiffrait une inscription contenant un texte en langue grecque que nous reproduisons comme suit : *Τάδε λέγει κύριος κύριος τοῖς ὀστέοις τούτ[οις ἰδ]οῦ,*] Ἐγὼ φ[έρω εἰς ὑ]μᾶς πν(εῦμ)α πν(εῦμ)α [ζ]ωῆς, que l'on traduit en français : Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : « Je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez. »

- 7 À l'opposé de la figure d'Ézéchiél, on se trouve face à l'accomplissement de sa révélation messianique. Jouissant seul du privilège de prononcer le mot de Dieu, Ézéchiél prophétise sur les ossements et crânes, éparpillés dans la vaste vallée désertique ; il leur donne le souffle de vie empreint de l'esprit venant des quatre vents ; ils se réveillent pour une nouvelle vie. Ainsi, le texte lisible sur le rouleau du prophète transcrit-il littéralement le verset 5 de ce chapitre 37 du *Livre d'Ézéchiél*⁷. Cependant, ce sont les passages 8 à 10, évoquant l'acte propre de la résurrection des morts, qui ont fourni la source textuelle pour l'illustration picturale de cette scène rarissime, devenue pour les Pères de l'Église un synonyme de l'absolution finale de l'humanité⁸. Pour accentuer cette typologie biblique, le programme iconographique bačkovien juxtapose à la vision vétérotestamentaire le Jugement dernier, lequel couvre quant à lui l'intégralité du narthex de l'ossuaire (fig. 4).

Fig. 4 – Bačkovo, narthex de l'ossuaire de la chapelle cimétériale, détail du cycle du Jugement dernier, XI^e et XIV^e siècles (cl. Y. Planchette).



- 8 Dans cette lignée de pensée, il nous paraît également important de souligner le caractère exceptionnel de la vision d'Ézéchiél à Bačkovo. Nous ne connaissons, en effet, qu'une seule analogie contemporaine ; elle provient du décor monumental d'un autre édifice funéraire : la chapelle septentrionale du monastère Saint-Jean-Chrysostome à Koutsoventis (Chypre du Nord)⁹.

- 9 Examinons maintenant la dimension liturgique du thème de la résurrection des ossements (cf. fig. 3). Il s'agit d'un passage biblique qui fut intégré dans la liturgie byzantine de la semaine pascale à partir du XI^e siècle. D'après le rituel nommé *Triodion* (ou *Triode de Carême*), il était chanté à la fin de l'office du matin (*Orthros*) du Samedi saint, suivant la Grande Doxologie, et seulement après que le clergé avait déposé l'*épitaphion* sur le tombeau du Christ¹⁰. Notons, en outre, que le Samedi saint constitue encore aujourd'hui la journée la plus significative – parmi les quatre samedis officiels de l'année liturgique – dédiés au culte orthodoxe des défunts.
- 10 Toujours dans les mêmes perspectives sotériologique et eschatologique, il convient de souligner l'intégration de la prophétie des ossements d'Ézéchiël dans l'office funèbre des Églises d'Orient. On prendra comme source les *Euchologia*, c'est-à-dire les « recueils de prières » de tradition byzantine. Plusieurs manuscrits liturgiques grecs et russes de l'*Euchologe*, dont les plus anciens que nous avons étudiés remontent au XI^e siècle¹¹, témoignent de la présence d'Ez 37 dans les messes de funérailles des laïcs et des clercs. Ces messes étaient habituellement suivies de la distribution de dons, de processions aux tombes et de veillées nocturnes¹². Ainsi, l'office courant pour l'enterrement des moines, connu en Occident par la version latine de Jacques Goar¹³, contient-il une variété d'hymnes liturgiques, dont les *stichères idiomèles* des huit tons, composés par saint Jean Damascène. La cinquième *idiomèle*, chantée uniquement à la fin de l'office, après l'ensevelissement proprement dit, fournit une allusion directe au récit d'Ézéchiël :
- Ton 5 : Je me souviens du prophète qui a dit : Je suis terre et cendres et de nouveau j'ai regardé dans les tombeaux, j'ai vu les ossements décharnés et j'ai dit : qui est le roi ou le soldat, qui est le riche ou le pauvre, qui est le juste ou le pécheur ? Mais fais reposer avec les justes, Seigneur, Ton serviteur¹⁴ !
- 11 Par ailleurs, l'office funèbre pour les moines contient également le canon pour les défunts de Théophane Graptos. Il est précédé par le Psaume 50, avec au passage 10 : « Fais que j'entende l'allégresse et la joie, et qu'ils dansent, les os que tu as broyés¹⁵. »
- 12 Ce passage textuel évoque les ossements desséchés qui sont appelés à se réveiller pour une nouvelle vie, en association avec les âmes délivrées du péché.
- 13 Par ailleurs, une allusion à Ez 37 se trouve également à la fin de l'office de la *panykhide* de certaines églises orthodoxes d'aujourd'hui. Dans celui-ci, l'*oikos* 11 indique :
- Les morts ressusciteront, ceux qui gisent dans les tombeaux se dresseront, ceux qui vivent sur terre se réjouiront quand se relèveront les corps spirituels resplendissant de lumière, incorrompus. Ossements desséchés, écoutez les paroles du Seigneur : « Voici Je mets en vous l'Esprit de vie, Je vous donnerai des nerfs, Je ferai croître sur vous de la chair et vous couvrirai de peau [...]»¹⁶. »
- 14 L'inscription de la prophétie des ossements dans son environnement iconographique permet de préciser l'association symbolique de l'image (peinte) avec la cérémonie religieuse (réelle) qui se déroulait dans l'espace sacré de l'édifice. Si les fragments préservés sur le versant sud de la voûte de la nef laissent imaginer des figures de prophètes, d'apôtres, de martyrs et d'ascètes, ils ne nous n'autorisent malheureusement aucune identification certaine (fig. 5).

Fig. 5 – Bačkovo, chapelle cimétériale, paroi latérale (méridionale) et voûte du *naos* de l'ossuaire (cl. Y. Planchette).



- 15 Ces diverses catégories de sainteté semblent néanmoins convoquées dans les *stichères* de l'office funèbre et commémoratif pour intervenir en tant que médiateurs dans les prières pour le salut des âmes. Quant aux fragments des deux parois latérales du *naos*, ils correspondent à une série de figures en pied, pour la plupart hagiographiques, ayant le même rôle dans le processus d'intercession. Cependant, leur mauvais état de conservation ne permet pas de s'avancer sur le contenu de leurs rouleaux liturgiques. Nous supposons que ceux-ci condensaient des textes monastiques relatifs au rite funèbre pour les moines, dans l'esprit du fameux *Testament* de saint Éphrem le Syrien¹⁷.
- 16 Le début de la « procession » des effigies du registre inférieur de la nef semble avancer vers l'abside de l'ossuaire, occupée par la *Déisis* (cf. fig. 2). Malgré son mauvais état de conservation, la paroi méridionale laisse deviner deux évêques et un diacre, reconnaissables à leurs habits ecclésiastiques – *omophorion*, *sticharion* et *orarion* (fig. 6). Le mur septentrional a préservé, quant à lui, la silhouette d'un prélat vêtu d'un *phelonion*, agrémenté d'un *epitrachelion* (fig. 7).

Fig. 6 – Bačkovo, chapelle cimétériale, paroi méridionale du *naos* de l'ossuaire. Deux évêques et un diacre (cl. Y. Planchette).



Fig. 7 – Bačkovo, chapelle cimétériale, office funéraire de la paroi nord de l'ossuaire. Prêtre, diacre et évêque (cl. Y. Planchette).



- 17 Il est suivi d'un diacre thuriféraire, qui tient dans sa main un encensoir liturgique mobile, à longues chaînes et sans couvercle¹⁸. Le groupe se clôt par une troisième figure épiscopale. Ainsi, la représentation d'un office funéraire, célébré à l'occasion des funérailles ou de la commémoration d'un moine, nous paraît-elle la piste la plus

convaincante pour la lecture de cet ensemble iconographique¹⁹. Nous tenterons de conforter cette hypothèse en nous appuyant sur quelques aspects qui relèvent de la symbolique de l'encens et de la pratique liturgique de l'encensement dans le domaine byzantin²⁰.

- 18 Attesté à différentes reprises dans les Écritures saintes, l'encens parfumé s'associe, en particulier dans l'Ancien Testament où il est désigné en tant que parfum brûlé en offrande à Yahvé dans le Temple de Jérusalem, au symbole de l'offrande d'un sacrifice²¹. Au sens large, brûler des grains d'encens signifiait un geste d'adoration en hommage à Dieu, dans le cadre de la prière et de la louange²². La signification de cet aspect liturgique trouve sa confirmation dans plusieurs passages néo- et vététotestamentaires. Par exemple, le Psaume 140, verset 2 indique : « Que ma prière soit l'encens placé devant toi, et mes mains levées l'offrande du soir. » Ainsi, nous pourrions établir un lien symbolique entre la montée de la fumée odoriférante de l'encens – suggérée à Bačkovo par la présence de deux lignes courbées émanant de l'encensoir – et le geste de supplication de la Mère de Dieu dans l'image absidale de la *Déisis* (cf. fig. 2 et 9). Par ailleurs, la *Déisis* trouve sa place dans de nombreux édifices byzantins à vocation sépulcrale, dans lesquels elle renvoie à l'espoir d'absolution à travers la prière d'intercession de la *Theotokos*, évoquée sans cesse dans les hymnes rédigés en sa faveur, lesdits *theotokia*, et en particulier dans les *nécrosima theotokia* de l'office funèbre²³.
- 19 En outre, de nombreuses sources liturgiques byzantines témoignent de l'usage cérémonial de l'encensoir (*thymiaterion*) dans le domaine funéraire (fig. 8).

Fig. 8 – Bačkovo, chapelle cimétériale, détail de l'office funèbre de l'ossuaire. Encensoir liturgique avec fumée (cl. Y. Planchette).



Fig. 9 – Bačkovo, chapelle cimétériale, abside de l'ossuaire, détails de l'image de la *Déisis* (cl. Y. Planchette).



- 20 L'un des premiers *Euchologes* lié à la tradition constantinopolitaine, connu sous le nom de *Strategios* – PARIS, *BnF*, Coislin 213 – et datant de la première moitié du XI^e siècle, prescrit au fol. 88v° le déroulement de l'office courant pour les défunts ; il contient une prière de bénédiction d'un encensoir dans le cadre de cérémonies mortuaires :

Εὐχή θυμιάματος ἐπὶ κεκοιμημένου.

Ὁ ὢν καὶ πρὸ ὢν, καὶ διαμένων εἰς τοὺς αἰῶνας, Κύριε, ὁ ὑπὸ πάσης νοητῆς δοξαζόμενος, ὁ εὐδοκῆσας παρὰ τῆς ἀνθρωπίνης εὐτελείας εὐχὰς καὶ θυμιάματα προσφέρεσθαί σου τῷ παναγίῳ ὀνόματι, μνήσθητι, ὁ θεὸς ἡμῶν, τοῦ ἀναπανσαμένου ἀδελφοῦ ἡμῶν, καὶ λύτρωσαι αὐτὸν τῆς δυσώδους ἀμαρτίας εὐωδία τῆς σῆς ἀγαθότητος, καὶ ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως καταξίωσον. Σὸν γὰρ ἔστι τὸ κράτος, καὶ ἡ βασιλεία ἡ ἀτελεύτητος, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου [...].

Prière de l'encens auprès du défunt.

Celui qui existait avant toute chose et qui demeure à l'éternité, Toi Seigneur, glorifié par tous les êtres intelligibles, accepte de nous, faibles humains, d'offrir à Toi tout Saint, prières et encens ; Souviens-toi, Dieu, de notre frère trépassé et pardonne ses fautes grâce à Ta bonté et fait lui digne de ta miséricorde et ta philanthropie le Jour du Jugement [...]²⁴.

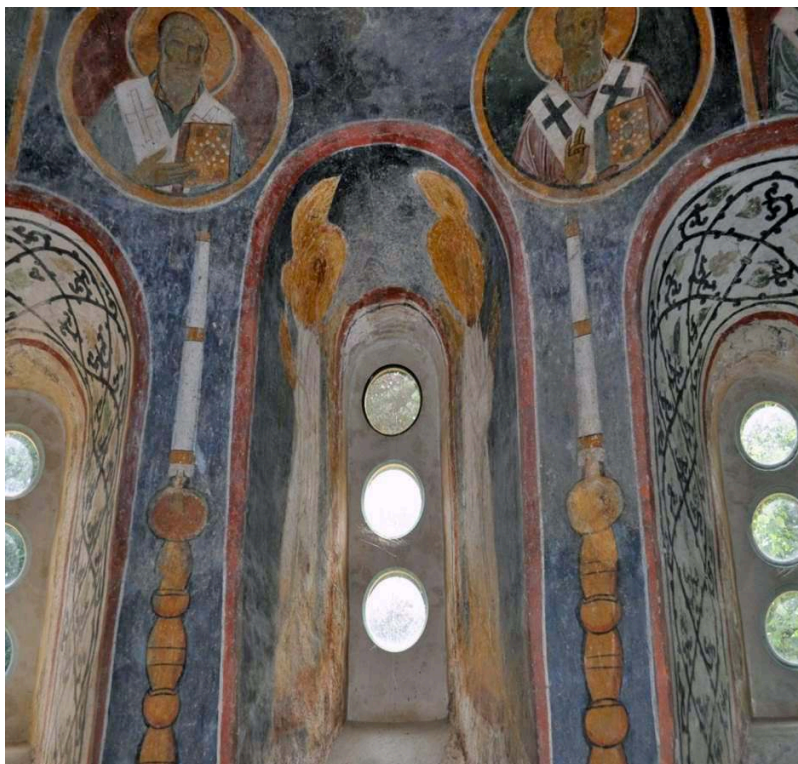
- 21 En ce qui concerne l'acte de l'encensement liturgique proprement dit, répété à multiples reprises au cours de la messe des funérailles, on peut supposer que celui-ci faisait allusion directement à la mort : en associant symboliquement les cendres (dans la cassolette) à la poussière du sol, donc à tout ce qui reste du corps humain après son retour dans la terre²⁵. Dans le même ordre d'idées, le ton 4 des *stichères idiomèles* de saint Jean Damascène, contenus dans la messe funèbre de l'*Euchologe* byzantin, rejoint la valeur symbolique de l'encens, s'associant ainsi à l'évanescence de la nature humaine :

Où sont les passions du monde ? Où est l'illusion des choses passagères ? Où sont l'or et l'argent ? [...] Tout n'est que poussière, tout n'est que cendre, tout n'est qu'ombre [...]²⁶.

- 22 Dans notre fresque, la montée de la fumée, émanant de la braise (des cendres remuées) dans l'encensoir, ne serait-elle ainsi emblématique du départ de l'âme dans l'au-delà ?

- 23 Par ailleurs, le vocabulaire visuel bačkovien dispose d'autres éléments iconographiques à caractère singulier. On peut évoquer, par exemple, les chandeliers « funèbres » qui dominent le registre médian de l'espace absidal de l'étage supérieur (fig. 10)²⁷.

Fig. 10 – Bačkovo, église haute de la chapelle cimétériale (chapelle-oratoire), espace absidal, chandeliers éteints (cl. Y. Planchette).



- 24 L'absence de flamme sortant de ces chandeliers, malgré la place disponible pour en représenter une, serait ainsi une allusion directe à la fonction sépulcrale de l'édifice, ainsi qu'une évocation picturale de l'intégration réelle de ce mobilier liturgique dans l'office pour les défunts²⁸.
- 25 En guise de conclusion, nous avons tenté de démontrer que la concordance entre décor peint et fonction sépulcrale se réalise à Bačkovo par l'intermédiaire de la célébration liturgique. Nous y avons constaté un parallélisme entre liturgie réelle et liturgie imagée. Nos observations s'appuient notamment sur l'analyse des sources textuelles à l'origine d'une sélection de thèmes chargés de contenu eschatologique. Ainsi, la vision vétérotestamentaire de la résurrection des ossements associe-t-elle de façon unique la fonction d'un ossuaire monastique à l'aboutissement du message du salut. Devenu « produit » d'un usage liturgique spécifique, ce récit biblique remémore de façon concise la symbolique du rite perpétré : il représente un instantané des déroulements des messes mortuaires et peut être légitimement défini comme une étape du rite funèbre byzantin. La représentation d'une messe commémorative, célébrée en la mémoire des frères, dont les ossements se trouvent recueillis à proximité directe, trouve, elle aussi, une association symbolique dans son environnement iconographique. La lecture de certains détails picturaux, tel l'encensoir, nous a permis de conforter l'hypothèse d'une traduction visuelle de la prière d'intercession pour les défunts au sein de l'espace sacré de l'édifice culturel, perçu à travers les services liturgiques. La chapelle cimétériale de Bačkovo constituait-elle probablement un cas isolé, du point de

vue de l'usage liturgique, de la typologie architecturale et du langage iconographique ? Disons toutefois que l'analyse iconographique ici opérée pourrait fournir quelques pistes de réflexion quant à la compréhension d'une tradition des formes en voie de disparition, celle des sanctuaires sépulcraux byzantins à vocation monastique.

ANNEXES

Annexe : passages textuels d'Ez 37, 1-10

¹ La main du Seigneur fut sur moi ; il me fit sortir par l'esprit du Seigneur et me déposa au milieu de la vallée : elle était pleine d'ossements.

² Il me fit circuler parmi eux en tous sens ; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée, ils étaient tout à fait desséchés.

³ Il me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » Je dis : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais. »

⁴ Il me dit : « Prononce un oracle contre ces ossements ; dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur.

⁵ Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez.

⁶ Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle et vous vivrez ; alors vous connaîtrez que je suis le Seigneur. »

⁷ Je prononçai l'oracle comme j'en avais reçu l'ordre ; il y eut un bruit pendant que je prononçais l'oracle et un mouvement se produisit : les ossements se rapprochèrent les uns des autres.

⁸ Je regardai : voici qu'il y avait sur eux des nerfs, la chair croissait et il étendit de la peau par-dessus ; mais il n'y avait pas de souffle en eux.

⁹ Il me dit : « Prononce un oracle sur le souffle, prononce un oracle, fils d'homme ; dis au souffle : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Souffle, viens des quatre points cardinaux, souffle sur ces morts et ils vivront. »

¹⁰ Je prononçais l'oracle comme j'en avais reçu l'ordre, le souffle entra en eux et ils vécurèrent ; ils se tinrent debout : c'était une immense armée.

NOTES

1. Cette problématique est au cœur de la thèse de doctorat de l'auteure de cette contribution, voir Y. PLANCHETTE, *La chapelle cimétériale de Bačkovo (Bulgarie) et la question des églises sépulcrales*

dans le monde byzantin médiéval, thèse de doctorat, dir. J.-P. Caillet, Université Paris Nanterre, 2016.

2. D'origine géorgienne ou arméno-chalcédonienne, Grégoire Pakourianos occupait l'un des postes les plus importants dans l'Empire byzantin : il était « sébaste et grand domestique de tout l'Occident » (σεβαστού και μεγάλου δομestικού πάσης της δύσεως). Voir P. GAUTIER (éd. et trad.), « Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos », *Revue des études byzantines*, 42 (1984), p. 19, 20 et 21 (fol. 74v, 15), p. 132 et 133 (fol. 146v, 1883-1887).

3. Voir P. GAUTIER, « Le typikon... », *ibid.*, p. 21 (fol. 75, 19-20), p. 31 (fol. 81, 203-205), p. 39 (fol. 86, 340-341), p. 41 (fol. 86v, 87, 359-362), p. 109 (fol. 132, 1498-1500), etc.

4. Pour un schéma des deux niveaux du bâtiment, voir B. PENKOVA, « Die sogenannten "Bulgarischen Grabkirchen" - Funktion und Dekoration », in G. KOCH (éd.), *Byzantinische Malerei Bildprogramme - Ikonographie - Stil*, Wiesbaden, 2000, p. 246, fig. 1.

5. À ce propos, voir aussi : P. ANDROUDIS, *Les églises cimétières monastiques du Mont Athos. Contribution à l'étude des églises funéraires byzantines et post-byzantines des monastères de la Sainte montagne (Agion Oros, Grèce)*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 [thèse de doctorat, Université Paris I, 1995], p. 231 sqq. ; M. STOYANOVA-CUCCO, « Monastic Cemetery and Hospital Chapels of the Balkans : Functions and Iconographical Programs », *Annali di Ca' Foscari*, 31 (1992), p. 289-290.

6. Pour cette scène iconographique, voir notamment : E. BAKALOVA, *The Ossuary of the Bachkovo monastery*, Plovdiv, 2003, p. 60-61, pl. 9-12 ; EAD., *БАЧКОВСКАТА КОСТНИЦА*, Sofia, 1977, p. 45-48 ; A. D. GRISHIN, *The Bačkovo Ossuary frescoes of 1074-1083*, thèse de doctorat, Australian National University, Canberra, 1980, p. 185-190 ; A. GRABAR, *La peinture religieuse en Bulgarie, Orient et Byzance. Études d'art médiéval, publiées sous la direction de Gabriel Millet*, Paris, 1928, p. 80 ; *Id.*, « РОСПИСЬ ЦЕРКВИ-КОСТНИЦЫ БАЧКОВСКАГО МОНАСТЫРЯ », *ИЗВЕСТИЯ НА БЪЛГАРСКИЯ АРХЕОЛОГИЧЕСКИ ИНСТИТУТ*, 2 (1923-1924), p. 25-26.

7. L'intégralité du passage textuel biblique a été reproduite en annexe de cet article, d'après *La Bible. Traduction œcuménique (TOB) comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux, avec introductions, notes essentielles, glossaire*, éd. Bibli'O-Société biblique française, Paris, 2010.

8. E. BAKALOVA, *The Ossuary...*, *op. cit.*, p. 60 et 61 ; S. DER NERSESSIAN, « The illustrations of the homilies of Gregory of Nazianzus Paris. Gr. 510. A Study of the Connections between Text and Images », *Dumbarton Oaks Papers*, 16 (1962), p. 216-217. Voir aussi : H. BIRKELAND, « The belief in the resurrection of the dead in the Old Testament », *Studia theologica*, 3-1 (1950), p. 60-78 ; M. FISHBANE, *Biblical Interpretation in Ancient Israel*, Oxford, 1985, p. 451-452 ; A. CUTLER, « Πᾶς ὄκος Ἰσραήλ. Ezekiel and the policy of resurrection in Tenth-Century Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, 46 (1992), p. 47-58 ; W. NEUSS, *Das Buch Ezechiel in Theologie und Kunst bis zum Ende des 12. Jahrhunderts. Mit besonderer Berücksichtigung der Gemälde in der Kirche zu Schwarzhof; ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Typologie der christlichen Kunst, vornehmlich in den Benediktinerklöstern*, Munster, 1912, p. 1-140 ; B. BRENK, *Tradition und Neuerung in der christlichen Kunst des ersten Jahrtausends. Studien zur Geschichte des Weltgerichtsbildes*, Vienne, 1966, p. 152-154.

9. Voir : C. A. MANGO, E. J. W. HAWKINS et S. BOYD, « The Monastery of St. Chrysostomos at Koutsoventis, Cyprus, and its wall paintings », *Dumbarton Oaks Papers*, 44 (1990), p. 63-94, fig. 113-114, pl. 3 ; D. KOTOULA, *Founding for salvation. The burial chapel of the founder in Byzantine monastic institutions and its decoration*, thèse de doctorat, université de Londres, 2006, p. 28-41, fig. 5. A. PAPAGEORGHIOU, *Christian Art in the Turkish-occupied part of Cyprus*, Nicosie, 2010, p. 177, fig. 2. Voir plus récemment M. PARANI, « A Monument of His Own ? An Iconographic Study of the Wall Paintings of the Holy Trinity Parakklesion at the Monastery of St. John Chrysostom, Koutsoventis (Cyprus) », *Studies in Iconography*, 39 (2018), p. 1-85.

10. Voir notamment : R. P. E. MERCENIER, *La prière des églises de rite byzantin. II. Les Fêtes. II L'Acatiste, la Quinzaine de Pâques, l'Ascension et la Pentecôte*, Chevetogne, 1957, p. 254 et 425-426 ; *Le*

typikon de la Grande Église. Ms. Sainte Croix n° 40, X^e siècle. Introduction, texte critique, traduction et notes : II. Le Cycle des Fêtes mobiles, éd. et trad. J. MATEOS, Rome, 1963, p. 82-83.

11. Tel l'exemple de Grottaferrata Γ.β.XLIII ; à ce sujet voir notamment P. GALADZA, « The Evolution of Funerals for Monks in the Byzantine Realm. From the Tenth to the Sixteenth Century », *Orientalia Christiana Periodica*, 70 (2004), p. 232, p. 243-244.

12. G. BABIĆ, *Les chapelles annexes des églises byzantines. Fonction liturgique et programmes iconographiques*, Paris, 1969, p. 168.

13. J. GOAR, *Euchologion sive situale graecorum. Complectens ritus et ordines divinae liturgiae, officiorum, sacramentorum, consecrationum, benedictionum, funerum, orationum, & juxta usum orientalis ecclesiae*, Paris, 1647, p. 539-561 (« Officium funeris monachorum ; voir notamment p. 544 sq. »).

14. Traduction d'après *Euchologe ou Rituel de l'Église orthodoxe*, éd. et trad. A. NELIDOW et A. NIVIÈRE, Le Bousquet-d'Orb, 1979, p. 79-80 (« Office pour l'enterrement d'un laïc ») et p. 131. Voir aussi : *Grand euchologe et arkhieratikon*, trad. P. D. GUILLAUME, Parme, 1992, p. 217 (« Funérailles d'un laïc (office courant) ») et p. 274 (« funérailles d'un moine ou d'une moniale ») ; P. MATZERATH, *Die Totenfeiern der byzantinischen Kirche*, Paderborn, 1939, p. 25 (« Totenfeier für verstorbene Laien ») et p. 88 (« Totenfeier für Mönche ») ; A. VON MALTZEW, *Begräbnis-Ritus und einige specielle und alterthümliche Gottesdienste der Orthodox-Katholischen Kirche des Morgenlandes*, Berlin, 1898, p. 108 (« Ritus bei der Beerdigung verstorbener weltlicher Personen ») et p. 176-177 (« Ordnung des Begräbnisses der Mönche »).

15. P. MATZERATH, *Die Totenfeiern...*, *op. cit.*, p. 15 et 151, note 12.

16. Dans la tradition russe, l'office de la *panykhide* est parfois appelé « Acathiste pour le repos des défunts ». L'office reproduit dans notre contribution est cité d'après la traduction du slavon par l'archevêque Antony de Genève, dans « La voix orthodoxe », 10 (automne 1995), p. 2-17 (p. 15).

17. SAINT ÉPHREM, *Sancti Patris Nostri Ephraem Syri Opera Omnia : quae exstant, graece, syriace, latine ; in sex tomos distributa ; ad MSS. Codices Vaticanos aliosque castigata, multis aucta, Nova interpretatione, Praefationibus, Notis, variantibus Lectionibus illustrata : Nunc primum sub Auspiciis Sanctissimi Patris... Pontificis Maximi e Bibliotheca Vaticana*, éd. J. S. ASSEMANI, Rome, 1743 (*Tomus Secundus Graece, Et Latine*), p. 237 (*Variae Lectiones In Testamentum ; colonne C, avec textes grec et latin*).

18. Cet objet liturgique rappelle les encensoirs en bronze à trois chaînes en provenance de la Méditerranée orientale, notamment du domaine syro-palestinien, et datant du VI^e-VIII^e siècle. Voir : R. ZIADÉ (dir.), *Chrétiens d'Orient. 2000 d'histoire*, Paris, 2017, p. 29 ; C. STIEGEMANN (éd.), *Byzanz – Das Licht aus dem Osten. Kunst und Alltag im Byzantinischen Reich vom 4. bis zum 15. Jahrhundert*, Mayence, 2001, p. 146, fig. I.48 ; L. WAMSER et G. ZAHLHAAS (éd.), *Rom und Byzanz. Archäologische Kostbarkeiten aus Bayern*, Munich, 1998, p. 40 sqq., fig. 29-37 ; I. RICHTER-SIEBELS, *Die palästinensischen Weihrauchgefäße mit Reliefszenen aus dem Leben Christi*, 2 vol., Berlin, 1990 [thèse de doctorat, université de Berlin, 1989], fig. 1, 13, 16, 21, 24, 36-39, 57-58 et 78.

19. À ce sujet, voir aussi : E. BAKALOVA, *The Ossuary...*, *op. cit.*, p. 63 ; E. BAKALOVA, *БАЧКОВСКАТА КОСТНИЦА...*, *op. cit.*, p. 55-54.

20. Pour les différents usages de l'encens et pour le développement du rite de l'encensement cérémonial dans la liturgie des églises d'Orient, y compris dans le rite funéraire, voir C. ATCHLEY, *History of the use of Incense in Divine Worship*, Londres, 1909, t. 13 sq., notamment partie II « Incens at funerals : and the devine odour of the saints » (p. 97-116). Voir aussi P. MIQUEL, *Dictionnaire des symboles liturgiques*, Paris, 1995, p. 123-131.

21. Figurant en tant qu'autel des parfums : Ex 30, 1-10 et 35, 25-28 ; voir aussi Lv 2, 1-2 ; 16, 12-13, etc.

22. E. DELHOUGNE, *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, t. 1, Turnhout, 1992, p. 313 sq. (9. La lumière et le feu dans la liturgie), p. 124 et 126.

23. M. EMMANUEL, « Funerary iconographic programmes in the chapels of Mystras », in L. I. LIFSHITZ (éd.), *ДРЕВНЕРУССКОЕ ИСКУССТВО: ВИЗАНТИЯ, РУСЬ, ЗАПАДНАЯ ЕВРОПА : ИСКУССТВО И*

КУЛЬТУРА: ПОСВЯЩАЕТСЯ 100-ЛЕТИЮ СО ДНЯ РОЖДЕНИЯ ВИКТОРА НИКИТИЧА ЛАЗАРЕВА (1897-1976), Saint-Petersbourg, 2002, p. 220 ; S. ΚΟΥΚΙΑΡΙΣ, « Le programme iconographique de l'église du cimetière de Chilandar », in В. ΚΟΡΑĆ (éd.), *ΜΕΒУНАРОДНИ НАУЧНИ СКУП ОСАМ ВЕКОВА ХИЛАНДАРА : ИСТОРИЈА, ДУХОВНИ ЖИВОТ, КЊИЖЕВНОСТ, УМЕТНОСТ И АРХИТЕКТУРА / Colloque scientifique international Huit siècles du monastère de Chilandar : histoire, vie spirituelle, littérature, art et architecture*, Belgrade, 2000, p. 593.

24. Voir notamment J. DUNCAN, *Coislin 213. Euchologe de la Grande Église*, Rome, 1983, p. 136-140.

25. E. DELHOUGNE, *Dictionnaire encyclopédique...*, *op. cit.*, p. 315.

26. Texte cité d'après A. NELIDOW et A. NIVIÈRE, *Euchologe...*, *op. cit.*, p. 79. Ce passage fait également allusion à la symbolique de la poussière, d'après Gn 3, 19 : « À la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras. »

27. Voir A. M. LIDOV, « ДРАМАТУРГИЈА ОГЊА И СВЕТА КАК ВИД ИЕРОТОПИЧЕСКОГО ТВОРЧЕСТВА », in A. M. LIDOV (éd.), *ОГОНЬ И СВЕТ В САКРАЛЬНОМ ПРОСТРАНСТВЕ / Hierotopy of Light and Fire in the Culture of the Byzantine World*, Moscou, 2013, p. 8-19, cependant sans précision du caractère funèbre de ces chandeliers.

28. Par ailleurs, nous en disposons de nombreuses représentations picturales. Il convient de mentionner ici l'illustration d'une litanie de commémoration que l'on déduit du cortège funèbre avec translation des reliques du pape Clément I, figurant au fol. 142 du Ménologe de Basile II (Vat. gr. 1613). Voir P. F. DE' CAVALIERI, *Il Menologio di Basilio II (Cod. Vat. Greco 1613)*, 2 vol., Turin, 1907, p. 38-39 et 55-56, pl. 142, 204.

AUTEUR

YOANNA PLANCHETTE

Chargée de collections en langues et littératures slaves d'Europe centrale et des Balkans,
département Littérature et art, service Littératures du monde, Bibliothèque nationale de France
(Paris)

Docteure en histoire de l'art médiéval, Université Paris Nanterre, équipe THEMAM